

COMMEMORATION DE L'INAUGURATION DU MONUMENT AUX MORTS DU 110^{ème} R.I.

A la fin de la dernière guerre, la commune de Houle décide d'élever un monument à la mémoire des soldats du 110^{ème} régiment d'infanterie fusillés rue de Vincq

En 1946, l'abbé Penin curé de la paroisse, organise une cérémonie pour l'inauguration de ce mémorial. Il le fait avec l'aide et la participation des habitants du village, le soutien de la municipalité, en présence des familles des victimes, des anciens du 110^{ème}, de Monseigneur Evrard, d'un détachement du 110^{ème}, de nombreuses personnalités et habitants des villages voisins.

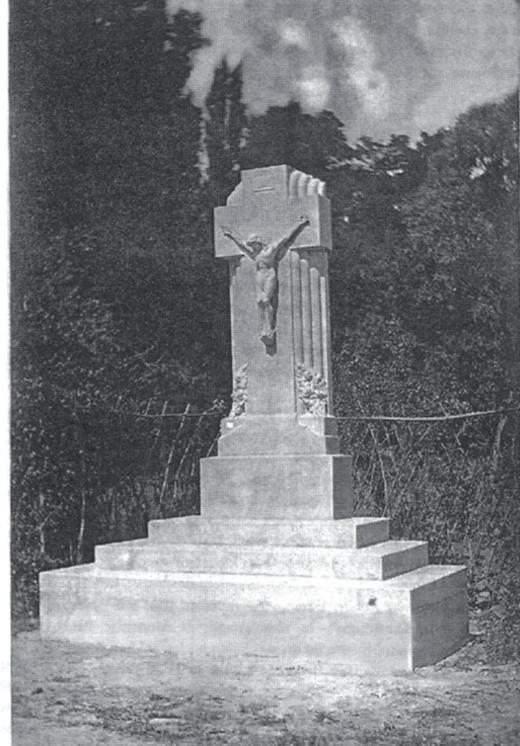
Cinquante ans après, c'est cette cérémonie que nous commémorerons, le 19 mai 1996

-A 10 heures, un défilé débutera la cérémonie, depuis la rue d'Hellebrouck jusqu'au monument de la rue de Vincq.

-A 10 heures 30, une célébration religieuse aura lieu à la mémoire des onze fusillés et de tous les morts de la guerre, sous chapiteau, près de la stèle.

-Vers 11 heures 30, un hommage sera rendu aux victimes en présence des anciens du 110^{ème} et d'un détachement militaire de ce même régiment, spécialement détaché d'Allemagne où il est actuellement basé.

-Un vin d'honneur de la paix clôturera la commémoration.



Une exposition de photos anciennes et de coupures de journaux relatant la cérémonie sera proposée au public dans une salle du restaurant : « Au Bon Accueil » qui fait face au monument. Ces documents seront exposés dans la grande salle de la mairie durant les semaines suivantes

LES FUSILLES DU 110^{ème} R.I.

Le 23 mai 1940, Saint-Omer est tombé aux mains des allemands. Les divisions blindées et motorisées de Von Kleist sillonnent la région. Leur objectif est de prendre en tenaille les troupes alliées forcées au repli sur Dunkerque.

Le 21^{ème} bataillon du 110^{ème} d'infanterie, commandé par le chef de bataillon Ancelot, est placé en positions défensives sur la rive droite de l'Aa. Cette unité de réservistes comprend trois compagnies commandées par les capitaines Adam, Legros et Lefebvre ; elles sont postées respectivement à Lederzele, Saint-Momelin et au bois du Ham.

Dans l'après-midi du 24 mai, la section commandée par le lieutenant Lebrun est chargée de reconnaître la partie sud du village de Watten. Le long de la rivière, elle se retrouve sous le feu de soldats allemands qui depuis Serques, à l'abri du ballast de chemin de fer, cherchent à pénétrer dans Watten. Elle s'installe alors de nuit en lisière du bois du Ham entre l'escadron Lemaire et la 2^{ème} compagnie, sur deux kilomètres de front.

Le 25 mai, après de lourds tirs d'artillerie sur Watten, l'infanterie allemande accentue sa pression. Les allemands ont franchi l'Aa dans la nuit entre la 2^{ème} et la 3^{ème} compagnie. Ils se heurtent à la compagnie du lieutenant Lebrun soutenue par les mitrailleurs du lieutenant Leclercq. L'ennemi n'insiste pas et décide alors de contourner les positions françaises par le sud.

Ordre est donné au groupe franc de la 2^{ème} compagnie à Saint-Momelin d'établir la liaison avec la section Lebrun. Le capitaine Lefebvre tente de dégager celle-ci avec la section du sergent Strady de la 3^{ème} compagnie. Mais ces éléments ne disposent que de faibles moyens, et malgré leurs efforts, ils ne parviennent pas à remplir leur mission.

A treize heures, la section Lebrun, complètement encerclée, se rend après avoir épuisé toutes ses munitions.

D'après les renseignements recueillis par Marcel Delaplace de Watten, les prisonniers sont emmenés vers Houle par le chemin de halage, escortés par trois S.S. de la Leibstandarte Adolf Hitler, deux à l'arrière et un à l'avant. Leur chemin s'arrête au hameau de Vincq près de la briqueterie de Monsieur Antoine.

L'historien Robert Bethegnies rapporte dans son livre, "La défense de Dunkerque", le témoignage de Monsieur Paul Vincent, seul témoin oculaire du drame. Selon lui les soldats furent menacés à plusieurs reprises. Ils auraient alors tenté de s'enfuir (ce fait est également mentionné par Raymond Dufay dans "L'audomarois sous l'occupation"). Vraisemblablement, les SS. ont voulu se venger de la résistance opposée par les Français, et la rapidité de leur progression ne leur permettait pas de s'encombrer de prisonniers. Les témoignages s'accordent pour dire que les gardiens étaient éméchés. Les prisonniers furent alignés contre le mur d'une maison et mitraillés dans les jambes. Les soldats agonisèrent plusieurs heures au bout desquelles les survivants furent achevés d'une balle de revolver. Le soldat Lefebvre qui avait tenté de s'enfuir fut abattu dans le parc derrière le château.

C'est sur place qu'ils furent sommairement recouverts de terre par les hommes du village.



Le Lieutenant Georges LEBRUN

C'était le matin du 26 mai 1940, ils étaient au nombre de onze :

- Le lieutenant Georges LEBRUN de Willeman (ingénieur ICAM, il aurait eu 25 ans le lendemain)
- le sergent Albert DEPOERS de Spycker (séminariste, 25 ans)
- le caporal chef Gaston LELEU de Calais (25 ans)
- le soldat Alphonse DE GEYTER de Roubaix (24 ans)
- le soldat Léon DEVRAENNE de Calais (26 ans)
- le soldat Maurice LAINE de Bully-les-mines (26 ans)
- le soldat Michel LEFEBVRE d'Ardres (25 ans)
- le soldat Alféria PIERRE de Divion (24 ans)
- le soldat Michel ROUSSEL de Conchil-le-Temple (24 ans)
- le soldat Louis SEBERT de Lens (26 ans)
- le soldat François TISON de Bruay-en-arts (26 ans)

Le 27 mai, le résistant audomarois Désiré Didry, avec quelques anciens combattants et l'instituteur du village, Monsieur Fosse, forcèrent la porte de la Kommandantur, installée chez Monsieur Lafocade, et affrontèrent l'arrogance d'un officier supérieur allemand pour réclamer une sépulture décente pour les soldats assassinés.

Le soir du 1^{er} juin, quelques Houlois accompagnant D. Didry et M. Fosse exhumèrent les corps qui seront transportés sur une charrette et déposés dans une fosse commune dans le cimetière de Houle après autorisation de la Kreiskommandantur de Saint-Omer. Ils seront ensevelis beaucoup plus tard, en octobre 1942 dans des caveaux généreusement prêtés par les familles houilloises.

A la fin de la guerre, leurs dépouilles purent enfin être rendues aux familles.

UNE LEGENDE DE GUERRE

Mardi 28 mai 1940, Watten est occupé depuis deux jours et sillonné en tous sens par les troupes de SS. commandés par Von Kleist. Les blindés de la 2^{ème} Panzer division de Guderian, qui assiégeaient Boulogne font route vers Watten pour appuyer la reprise de l'attaque sur Dunkerque. Ils roulent à toute allure sur la départementale 221 Bayenghem - Eperlecques.



Sir Basil EMBRY

A la base de Wittisham, en Angleterre, trois bombardiers Blenheim de la Royal Air Force décollent ayant mission de retarder l'avance de ces colonnes de blindés. Ils sont emmenés par Sir Basil Embry, commandant du 107^{ème} Squadron et transportent chacun près d'une demi-tonne de bombes. L'objectif est périlleux : ces colonnes sont protégées par des batteries antiaériennes mobiles disséminées parmi les chars et autres blindés.

Peu après 17 heures, Whiting le navigateur, prévient que l'objectif est en vue. Mais soudain, l'avion, touché par la Flak, vibre violemment. A la verticale de l'Estaberghe, les bombes sont larguées : l'objectif atteint. C'est en virant sur la droite pour prendre du champ que l'appareil est plus sérieusement touché, il est irrémédiablement atteint : il se cabre, perd de la vitesse, est incontrôlable. Basil Embry donne l'ordre à l'équipage de sauter. Seul Whiting le suit, le mitrailleur Lang est parachuté ailleurs dans sa tourelle. Les deux voiliers de parachutes s'ouvrent alors que l'avion va s'écraser au bout du chemin du Middlewegh, à la lisière du bois de Houle. Lang périt carbonisé dans sa tourelle, il fut inhumé au cimetière d'Eperlecques où il repose toujours.

Dans le silence soudain de leur descente, ils perçoivent nettement le bruit des chars sur la départementale et tirent vivement les suspentes pour dériver vers le sud. Basil Embry touche terre entre la rue de Vincq et la rue d'Hellebrouck, il se débarrasse de son parachute dans un puits près de chez Madame Meuret. A quelques centaines de mètres de là, il demande à un groupe d'hommes le meilleur chemin à prendre pour éviter les soldats allemands. Ceux-ci lui font comprendre qu'il y en a partout. Il aperçoit alors son camarade Whiting, mais

TEMOIGNAGE

Il n'y a eu qu'un seul témoin oculaire de cet événement : Monsieur Paul Vincent, aujourd'hui décédé. Nous avons pu joindre sa fille aînée Monique Vincent qui a bien voulu nous livrer son témoignage émouvant :

- « J'avais 11 ans en 1940. J'étais avec mes parents, mes quatre frères et sœurs plus jeunes, dans la maison près de la cave, nous avions un grand jardin. C'est à ce moment-là que j'ai vu un avion allemand qui s'écrasait dans le jardin. Les soldats allemands ont couru vers l'avant et ont commencé à tirer sur nous. J'ai vu un soldat allemand qui a été tué. »

Nous étions dans la cave de la maison attenante aux bureaux de la briqueterie pour nous protéger des bombardements et de l'invasion allemande annoncée (cette maison n'existe plus, elle a été rasée et reconstruite). Le pignon de notre maison avait deux petites fenêtres assez hautes donnant sur les jardins du château. Elles étaient pourvues de rideaux épais en raison du couvre-feu.

La jeune fille hitlérienne est arrivée en avant garde, n'hésitant pas à tirer sur tous ceux qui résistaient.

Après avoir entendu une ou des mitrailleuses de ce côté, mon père est sorti de la cave et a vu par la fenêtre de la cuisine des soldats français tombés et gémissant (leurs jambes avaient été brisées). Ils étaient, semble-t-il, alignés face au mur, d'après leur position au sol après leur chute.

Mon père nous a appelés afin que nous regardions, rapidement, les soldats allongés dans le parc de fraisiers. Il nous dit : « Ces soldats sont tués par d'autres soldats ; c'est ça la guerre ! ». Cette image est imprégnée en moi, de même que les cris des blessés...

Pensant que les allemands étaient partis, mon père est sorti pour soigner les blessés et il s'est trouvé face à une sentinelle qui l'a repoussé dans la cave, en hurlant et le menaçant de son arme. Maman était restée dans la cave avec nous. Je me souviens avoir vu le soldat allemand refermer la porte de la cave...

Les soldats allemands avaient sans doute pensé que notre maison était inhabitée. Elle était éloignée de la rue et les volets de la façade étaient clos.

Puis un ou des Allemands sont revenus, ils ont achevé tous ceux qui bougeaient encore... Nous avons entendu des coups de feu, puis un grand silence... Ils se sont aperçus qu'il manquait un soldat français. Ils ont suivi sa trace dans le feuillage écrasé et mouillé de rosée et l'ont tué un peu plus loin, vers le bois, derrière le château.

une moto allemande s'approche et ils se retrouvent face à une mitrailleuse.

Les motards furent remarquablement polis avec les prisonniers. Après s'être enquis de leur nationalité et de leur grade, ils prièrent Basil Embry de s'asseoir dans leur side-car. Ils lui offrirent de l'eau et des cigarettes et s'assurèrent qu'il n'était pas blessé. C'est par ce moyen de transport qu'il fut emmené à la forêt de Tournehem. Whiting, lui, fut laissé à d'autres motards.

C'est en voiture que Basil Embry fut conduit de Tournehem à Colombert, Quartier Général du secteur, assis aux côtés du général Guderian qui lui offrit même son manteau en raison de la fraîcheur du soir. Après un interrogatoire et un nuit passée dans une étable, il fut convoyé à Desvres le 29 mai puis, avec d'autres prisonniers, rejoignit Hucqueliers à pied.

Le 30 mai, vers 4 heures du matin, alors qu'il partait pour une autre destination, il réussit à s'évader. A plusieurs reprises il fut interpellé par les occupants. Il se fit passer tour à tour pour un Flamand, un Irlandais et dut même se battre pour rester libre. Il atteignit Paris le 19 juin 1940 et prit la route de l'Espagne pour enfin rejoindre l'Angleterre le 2 août 1940.

Il fut reçu en audience privée par le Roi Georges VI qui désirait entendre de sa bouche le récit de sa capture et de son évasion.

De grandes responsabilités lui furent ensuite confiées : Chef d'Etat-major chargé des missions de nuit, puis de l'entraînement opérationnel des bombardiers. Le 27 mai 1943, il devient Air Marshall (général de division aérienne) et commande le premier groupe indépendant : la « Tactical Air Force ». C'est cette unité qui, jusqu'au 15 mai 44, attaquera à basse altitude les sites de lancement des V1 dans le nord de la France, dont en particulier, trois raids sur Eperlecques : le 30 août 43, le 3 septembre 43 et le 20 mars 44. De 1953 à fin 1954, il deviendra commandant suprême des forces alliées en Europe en résidence à Fontainebleau. Il décédera une vingtaine d'années plus tard.



le bombardier Blenheim après le crash

Puis mon père est allé à la mairie déclarer ce qu'il avait vu. Aidé par des hommes du village, il les a recouverts de terre (il faisait chaud ce jour là).

Quelques jours après, les soldats ont été déplacés et enterrés en fosse commune dans le cimetière de Houle ; mais ça, je ne l'ai pas vu, je n'étais pas à la maison à ce moment là.

A l'endroit où les soldats ont versé leur sang... pour défendre notre pays, il y a eu pendant plusieurs années une croix surmontée d'un caducée. Il y en avait une aussi à l'endroit où avait été achevé et enterré le soldat qui avait tenté de s'échapper. »

Ce témoignage a été confirmé par sa soeur Jacqueline qui, bien qu'elle n'eût que neuf ans à l'époque, a aussi été très marquée par cet événement.



La maison telle qu'elle était alors. Le portail blanc sur la droite permettait l'accès aux bureaux de la briqueterie. Au milieu la porte de la maison où se trouvait la sentinelle, à l'extrême gauche il y avait une tourte qui dominait vers le potager du château. C'est contre le pignon gauche de la maison que les soldats ont été tués.

Merci à toutes les personnes qui nous ont aidés à réaliser cette parution en nous prêtant des documents ou en nous confiant leur témoignage. C'est grâce à elles que nous avons pu être aussi précis et que l'exposition sera aussi riche de souvenirs.

Cette plaquette a été conçue et réalisée par Jean-Claude Cassez, Jean-Claude Gabarrot et Claude Vieillard.

Bulletin municipal N° 2
MAI 1996
Mairie de HOULLE
12, route de Watten
62910 HOULLE
Tél : 21.93.12.15 Fax : 21.93.78.85
Ne pas jeter sur la voie publique
I.P.N.S.